L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 66 RUE D CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 8 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II
PAR
SAMUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.
— 1578 —

LXII.

LE MÉDECIN DU ROI.

Don Juan se réjouissait de l'incident qui venait d'faire disparaître le poison. Si don Philippe était approché la mort de son fils, il n'aurait pas à craindre la mère de Sanche, qui, au mouvement d'horreur de tout le palais, aurait pu compléter cet horrible crime par le partage.

Il lui semblait étrangement à tout, tout, et avait à son étrange envoyé de Sanche regagné un nouveau complice en vers.

Mais à ce moment un coup de vent fit tomber sur la porte.

— Santoyo! dit le roi.

— C'est moi, sire.

— Entrez... Qu'arrive-t-il?

— On vient de me remettre ce pli, qui a été posté par un courrier.

— Donnez-le-moi.

Le roi rompit le cachet et lut.

— En vérité, princesse, vous avez le don de deviner. Ne m'avez-vous pas annoncé l'arrivée du cardinal Granvella? Il vient d'entrer à Tolosa avec Antonio Perez, traître et rebelle.

Et il donna la main de la princesse.

— Eh quoi! vous pâlissez déjà, sire?

— Il le faut, mon Ana, il le faut!

— Oh! je ne me plaindrai pas en étant témoin de ses alarmes.

— Pardonnez-moi, si véritablement m'allonge ainsi... Adieu, princesse, adieu.

Et sans plus attendre, comme quelqu'un qui fuit un danger, le roi quitta le salon, monta l'escalier, et, sur le dernier degré, il se retourna encore une fois, et, tout en parlant à la princesse d'Eboli, il lui donna la main à baiser.

Le cardinal Granvella! se disait-elle, comme la princesse d'Antonio Perez... ces deux noms-là ne sont pas ordinaires, et moi je suis sûre qu'un nouveau malheur est imminent.

Et le roi disait en même temps à Santoyo, en sortant par la porte du milieu :

— Enjoignez-vous la chose avec vous, Antonio?

— J'en emporte autant que le Tajo pourrait en boire.

— Et vous me voilà chez les pauvres?

— Non... de l'ambiance qui est dans votre Majesté, sire.

— Vous voilà prêt à ce que dois-je dans tout un autre lieu plus beaux diamants?

— Je suis prêt à tout.

— Vous savez la vie...

Et prenant le bras de Santoyo, il se leva en disant à l'Alcaïd :

— Qu'on appelle le docteur Oliva, dit-il, et qu'il m'attende dans mon cabinet.

Don Philippe prenait la main qui petit à petit de la poitrine de Santoyo, et qui, sous le manteau de velours, était comme du marbre.

Il y avait un battement si violent, si fort, si précipité, que le roi en était effrayé.

— Santoyo, dit-il, vous avez le cœur malade.

— Je le sais bien, sire, et vous le savez aussi, vous qui m'avez donné cette maladie.

— Moi, Santoyo?

— Vous-même, sire.

— Et comment cela?

— Par votre ingratitude, sire.

— Ingratitude! moi, Santoyo?

— Votre Majesté veut-elle me permettre de lui parler franchement?

— Parlez, Santoyo, parlez.

— Votre Majesté a-t-elle oublié ce qu'elle a fait pour moi?

— Non, Santoyo, non.

— Votre Majesté a-t-elle oublié ce qu'elle a fait pour mon père?

— Non, Santoyo, non.

— Votre Majesté a-t-elle oublié ce qu'elle a fait pour mon frère?

— Non, Santoyo, non.

— Votre Majesté a-t-elle oublié ce qu'elle a fait pour ma sœur?

— Non, Santoyo, non.

— Votre Majesté a-t-elle oublié ce qu'elle a fait pour ma femme?

— Non, Santoyo, non.

— Votre Majesté a-t-elle oublié ce qu'elle a fait pour mon enfant?

— Non, Santoyo, non